



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Désert et nomadisme à la croisée des cultures chez Malika Mokeddem et Isabelle Eberhardt

Nora Chetouani

Doctorante, Université Badji-Mokhtar, Annaba, Algérie
ch_noura70@yahoo.fr

Résumé

Cet article se penche sur le désert, le nomadisme et la figure du nomade dans leur perception selon les cultures et leurs expressions dans la littérature, à l'exemple des œuvres de Malika Mokeddem et Isabelle Eberhardt, deux écrivains ayant vécu dans des contextes historiques différents et surtout appartenant à des cultures distinctes : la première arabe, née nomade, francophone d'expression et la seconde russe/française, nomade d'adoption, arabophone, musulmane, afin de voir la poétique de la langue face à ce milieu et ses paysages, à ce mode de vie, d'approcher l'imaginaire suscité par l'étendue des sables et mettre en évidence l'influence que le désert a exercé sur ces deux auteurs, leurs êtres et leurs écritures du désert et sur le désert.

Mots-clés : nomade, nomadisme, désert, littérature, Malika Mokaddem, Isabelle Eberhardt

الصحراء والبدوابة في مفترق الطرق بين الثقافات لدي مليكة مقدم وإيزابيل إبيرهات

الملخص: هذه المقالة تستكشف الصحراء والبدوابة و البدوي و تصورهم في الثقافات وتعبيراتهم الأدبية، في أعمال مليكة مقدم وإيزابيل إبيرهات نموذجاً، كاتبتين اثنتين عاشتا في سياقات تاريخية متباينة وتنتميان إلى ثقافات مختلفة: الأولى عربية، بدوية المولد، فرنسية التعبير والثانية روسية/فرنسية، بديّة بالاعتماد، عربية التعبير، مسلمة، لمعرفة شعرية اللغة تجاه هذه البيئة و مناظرها الطبيعية، و نمط الحياة، لنقترب من الخيال الإبداعي الذي أثارته مدى الرمال و بلورة تأثير الصحراء على المؤلفتين وكيانهما، و علي كتاباتهما للصحراء حول الصحراء.

الكلمات المفتاحية: البدوي - البدوابة - الصحراء - الأدب - مليكة مقدم - إيزابيل إبيرهات.

Desert and nomadism at the crossroads of cultures by Malika Mokeddem and Isabelle Eberhardt

Abstract

This article explores the desert, nomadism and the figure of the nomad in their perception according to cultures and their expressions in literature, in the works

of Malika Mokeddem and Isabelle Eberhardt, two writers who lived in different historical contexts and belonging to distinct cultures: the first an Arab, born nomad, francophone and the second Russian / French, nomadic by adoption, Arabic speaking, Muslim, in order to see the poetic of language in front of this environment and its landscape, this lifestyle, to approach the imaginary aroused by the extent of the sands and to evidence the influence that the desert had on these two authors, their beings and their writings of the desert and on the desert.

Keywords: nomad, nomadism, desert, literature, Malika Mokaddem, Isabelle Eberhardt

Le nomadisme, mode de vie très ancien, a, pendant des siècles passionné les Occidentaux. Ils voyaient dans cette manière d'être dans l'espace un signe de liberté, une invitation à la réflexion sur l'Homme et sa destinée. Introduit dans la littérature par les écrivains voyageurs, les touristes et les aventuriers, il va hanter l'imaginaire occidental et la figure du nomade va se construire au fil des siècles à la suite de la confrontation réelle avec cet environnement étranger qu'est ici le désert.

Le désert va donc contribuer « à des constructions imaginaires qui se sont fixées grâce au poids de l'habitude, dans les cultures et les imaginaires collectifs » (Bouvet, 2006). La figure du nomade passée dans la culture occidentale par le regard de voyageurs, aventuriers et écrivains va prendre d'autres formes, s'éloigner dans le temps et dans l'espace de l'image originale et se transformer en image fantasmée, associée à l'idée de liberté et de non-conformisme.

De nouvelles facettes s'ajouteront à ces figures déjà existantes et vont enrichir et renouveler cet imaginaire. Ce sera au XX^e siècle que d'autres auteurs, originaires du désert introduiront leur propre vision de cet espace et de ce mode de vie dans la littérature contribuant ainsi à l'enrichissement de cette figure.

Nous abordons ici la figure du nomade à travers l'œuvre de deux écrivains s'exprimant dans la même langue, parlant du même espace mais éloignées dans le temps et appartenant à deux cultures différentes : Isabelle Eberhardt et Malika Mokkedem.

Isabelle Eberhardt, femme solitaire et mal aimée dans son milieu d'origine, nourrie d'idées rebelles, refusant les contraintes d'une vie sociale truquée et hypocrite, partira à la recherche d'un ciel plus clément, d'une terre plus tendre, d'un toit de liberté : errance, solitude et exil seront le destin de cette « roumia », cette étrangère qui a choisi le chemin le moins fréquenté par les femmes. Voyageuse parmi les dunes et les palmiers, fuyant le froid de l'Europe et embrassant la chaleur

du désert africain, passionnée par ce monde étrange et différent du sien, elle trouvera dans le désert sa véritable patrie : foi et religion, soufisme et Zaouïa. Refusant tout conformisme, elle parcourra le désert par les mots, traversant ergs et oueds avec un langage riche et coloré, à la recherche des marques de la solitude et de l'errance.

Elle laissera une œuvre inachevée, des fragments éparpillés ici et là-bas, des notes qu'elle avait prises durant ses longues balades dans le sud algérien. Des notes brèves, quoique riches, écrites sous le ciel chaud d'un univers étrange et mystérieux, des nouvelles inspirées de la vie nomade ou des portraits de personnes rencontrées, peinture d'un décor paisible et réconfortant, par une âme tourmentée et solitaire, torturée par la solitude et le divorce avec le monde auquel elle appartenait.

Aussi, la découverte du désert et des nomades sera décisive dans sa vie : elle quittera patrie et foi et s'installera pour toujours auprès des Autres, voyant dans ce mode de vie non pas une nécessité, une adaptation à l'espace mais plutôt une fuite, une évasion, une liberté qui devient vagabondage, errance, sans but, ni carte de route :

« un droit que bien peu d'intellectuels se soucient de revendiquer, c'est le droit à l'errance, au vagabondage. Et pourtant, le vagabondage, c'est l'affranchissement, et la vie le long des routes, c'est la liberté » (APS : 17).

Un autre mythe, un autre voyage sera celui de l'orientale, la fille des dunes, l'insoumise Malika Mokeddem, qui va prendre le chemin opposé. Une quête de soi, une quête de réponses : une errance entre sa société et sa soif de la liberté retrouvée chez l'Autre.

Aussi bien la femme, l'écrivain est fascinée par le désert et tourmentée par la différence et la solitude. Un abîme la sépare des siens mais elle restera attachée au sol cher et hostile. Dans un désert rude et silencieux, elle retracera par les mots ses amours avortées, ses déceptions et ses échecs, son refus de vivre comme les femmes de sa communauté.

Pour Malika Mokeddem, ce sera une double perception : celle originelle du nomadisme, mode de vie vu par les nomades eux-mêmes et leur relation particulière avec l'espace qui ne peut être une errance, un vagabondage mais un parcours tracé depuis des millénaires, gardé grâce à la mémoire des hommes et des femmes qui ont arpenté le désert à la recherche de nourriture et de sources d'eau pour eux et leur bétail et celle originale, sous sa plume d'écrivain, où cette figure changera de forme et de signification, face à sa culture livresque et son mode de vie entre les deux rives de la Méditerranée.

Ces deux images, celle de l'errance et du vagabondage et celle du cycle sont illustrées dans *Le siècle des sauterelles* (SS) de Mokeddem et *Au pays des sables* (APS) d'Eberhardt à travers le regard des personnages posé sur l'espace et ses différentes significations d'un texte à un autre, d'une culture à une autre.

Chez Eberhardt comme chez Mokeddem, on passe d'un nomadisme, mode de vie, manière d'être dans l'espace à un nomadisme linguistique, culturel et intellectuel. Le rapport avec l'Autre a modifié la conception de l'espace, de l'appartenance et la vision du monde pour être au cœur de l'altérité par la marche et l'écrit.

Si le désert a ainsi donné lieu à des constructions imaginaires qui se sont fixées, grâce au poids de l'habitude, dans les cultures, dans les imaginaires collectifs, les textes littéraires et les lectures qui en sont faites vont réactiver cet imaginaire et le renouveler, en ajoutant de nouvelles facettes aux figures existantes. A la croisée des cultures, la figure du nomade et du désert va ainsi se transformer et se superposer à d'autres, perdre certains traits pour en acquérir de nouveaux¹.

Comme le souligne R. Bouvet, « il est possible de considérer la croisée des cultures comme un espace-frontière où la figure passe du collectif à l'individuel » (2006). Lorsque des sujets traversent les frontières culturelles, de la façon d'appréhender et de concevoir le désert dépendra leur singularité et leur expérience personnelle de la vie. Pratiquer en tant qu'écrivain l'espace du désert, c'est d'abord le parcourir physiquement, le connaître par le mouvement, celui du corps en marche pour ensuite le vivre par le cheminement de la pensée.

Parcourir le désert par les mots, écrire sur les pages blanches des sables, réinventer sa vie, donner un autre sens à son existence ; voilà ce qui fascine l'errant, c'est le vide où il peut tout réécrire, rompre avec le passé, tourner la page et tout recommencer. A ce sujet, R. Bouvet affirme :

« J'imagine le désert comme un espace d'où les signes sont absents parce que, étant sédentaire et vivant dans un environnement entièrement balisé par les signes, je projette mon ombre sur cette étendue sablonneuse ; je vois ce que je ne suis pas » (R. Bouvet, 2006).

Eberhardt au cœur de l'errance

Dans les textes d'Eberhardt, il y a une certaine osmose entre le sujet et son environnement à l'inverse de tous les écrivains voyageurs étrangers du désert ; une connaissance intime du terrain, devenu un milieu de vie, une immersion dans une autre culture, ses nombreuses chevauchées à travers les régions désertiques de l'Algérie lui ont permis d'acquérir des connaissances aussi bien en ce qui concerne

la géographie humaine (mode de vie des communautés nomades, la langue et la culture arabe) que la géographie physique (formes de paysages, végétations, minéraux) :

« Les grands buissons sahariens au feuillage d'aiguilles sombres se sont dépouillés des poussières hivernales et semblent vêtus de velours. Les jujubiers, ratatinés, comme ramassés sur eux-mêmes, d'aspect méchant, se couvrent de petites feuilles rondes d'un vert tendre ,presque doré ; les genets sont tout étoilés de fleurs blanches, petits sabots candide et parfumé ; des herbes s'élèvent gonflées de sève ; les touffes de drinn, faisceaux rigides et brillants, sont vertes et s'empanachent déjà ; çà et là, une asphodèle érige sa haute hampe et ses petites clochettes pâles ; un iris violet et d'humbles fleurettes bleues qui se cachent dans l'ombre ami des buissons (...) Une infinité d'oiseaux migrateurs voltigent et chantent dans le désert en fête. Les alouettes s'élèvent vers le jour naissant, lancent en battant des ailes leur appel tendre, puis retombent dans les buissons comme pâmées. Et sur toute cette joie éphémère la tristesse mystérieuse du désert jette partout son ombre éternelle » (APS : 34).

La relation d'Eberhardt avec les nomades est très particulière, tous ceux qui ont connu la révélation du désert savent qu'elle ne se passe pas seulement par la contemplation de l'immensité mais surtout par la rencontre de l'Autre ; déguisée en homme et voyageant en compagnie de ces hommes, parlant parfaitement leur langue, connaissant les moindres détails de leurs traditions et mœurs au point d'adopter non seulement leur religion, l'Islam, mais dans sa forme la plus mystique, le soufisme.

Comment croire qu'une européenne (une femme surtout) en pleine période coloniale sera admise dans l'une des plus grandes confréries de l'Islam en Afrique, El Kadiria. Dans ses nouvelles, elle transgresse les limites bien établies de catégories telles que féminin/masculin, orient/occident. Elle brouille les pistes et efface les repères, elle nous perturbe en semant le doute dans nos règles et notre bon sens, s'exprimant soit au masculin, soit au féminin, montrant une connaissance exacte des gens et des lieux et permettant ainsi de créer un effet de lecture aussi insolite et exceptionnel que sa propre vie. Elle n'est ni femme ni homme, ni arabe ni européenne, elle ouvre un espace de jeu où l'on peut s'initier au plaisir du métissage. Il y a une tension de soi vers l'autre ; ces autres nomades ne sont pas des étrangers pour Eberhardt :

« J'éprouvai une joie intense à trouver en ces nomades des confrères, entre adeptes de la même confrérie l'aide mutuelle et la solidarité sont de règles .Eux aussi portaient en effet le chapelet des Kadriya » (APS : 42).

Écoutons ce dialogue entre la narratrice et Hama Srir, un personnage de sa nouvelle « Dans la dune » :

- je t'adopte pour frère, au nom d'Abdelkader Djilali
- Moi aussi
- Comment t'appelles-tu ?
- Mahmoud ben Abdallah Saadi
- *Ecoute, Mahmoud, si je ne t'adoptais pas, moi aussi, pour frère, si nous ne l'étions pas déjà par notre cheikh et notre chapelet, et si je ne voyais pas que tu es un taleb, je me serais mis fort en colère au sujet de ta demande, car il n'est pas d'usage, tu le sais, de parler de sa famille* » (APS : 46).

Ce Mahmoud, un Taleb (étudiant) habillé comme un arabe et portant le chapelet des Kadriya autour du cou, n'est autre qu'Isabelle Eberhardt, qui est allée jusqu'aux limites de sa propre culture d'origine pour explorer d'autres cultures, d'autres manières d'être au monde. Elle fait du désert un véritable espace de rencontre de langues, de croisées de cultures, d'échanges, de liens. Du bout du monde, elle vient pour rencontrer son être le plus intime, pour se connaître, elle avait besoin de rencontrer l'autre ; c'est sous son regard, son amour, sa pitié et surtout sa tolérance qu'elle trouvera enfin un *home, un toit* ! Elle a imprégné non seulement ses contemporains mais des générations entières et dans les deux rives, dans les deux cultures, elle devient elle même une figure de rencontre de civilisation, de dialogue de religion.

Il n'est donc pas étrange qu'un écrivain comme Malika Mokkedem, fille du désert et des nomades, donne un siècle après, le prénom de Mahmoud à son personnage principal et que le nom d'Eberhardt parcourt tout le roman d'un bout à l'autre comme son fantôme qui parcourt toujours le Sahara ; les sables, les oueds, les palmiers et les vents, tous ont gardé le souvenir de la roumia :

« A chaque passage à Ain-Sefra, le tombeau de la roumia Isabelle est un lieu de pèlerinage obligé pour Yasmine. Les yeux fermés, elle saurait le retrouver. Elle s'accroupit à proximité et lit sur la pierre blanche : « El Syyed Mahmoud.. » qu'Isabelle Eberhardt ait choisi ce prénom, Mahmoud, pour son déguisement en homme et sa conversion à l'Islam a toujours comblé d'aise Yasmine. Elle y voit un autre lien entre elles, une sorte de prédestination » (SS : 147).

C'est par ses écrits sur le sable, au pays des sables, entre les oueds et les zaouïas qu'Eberhardt a tissé ces liens.

Malika Mokeddem : fidélité aux origines et intellectualisation du nomadisme

Chez Malika Mokeddem, la relation avec le désert est essentielle pour sa production romanesque. Cet espace nourrit son imagination et relance sa rêverie :

« *Quand on est une enfant dans le désert et qu'on a un grain de sable dans la tête dont tu ne sais pas d'où il te vient, qui te donne une imagination, une capacité de rêve... le désert ? Tu l'habilles de rêves, tu y mets un relief d'imagination* » (Blanchaud, 2006 : 642).

Le désert est présent dans tous ses écrits, réel ou fantasmé, il est le héros de toutes ses intrigues. C'est l'espace des racines, du patrimoine, d'une culture mais aussi celui des contrastes, de l'enfermement : un espace ouvert par l'imagination et fermé par les traditions du clan. Sous le sable se cache des histoires magiques, des mythes et des légendes. Entre les dunes, on trouve les traces de ceux qui l'ont traversé en liberté, ses vents et ses lumières résumant ses grandeurs. L'ardeur de son soleil ranime les esprits égarés mais aussi les met en garde contre la folie.

Ces nomades, ancêtres de l'écrivain sont des :

« *gens d'espace et de mouvement, ils n'admettaient pas les limites. Et s'ils évoquaient parfois celles des temps, c'était pour les mettre aussitôt en abîme en parlant d'éternité. Leur existence rejoignait les générations passées et futures de nomades dans l'immatérialité. Ils étaient un regard qui planait dans la lumière.* » (HQM, 1999 : 14).

Arpenteurs de l'immensité, rien ne les attache au sol, ils n'ont pas de racines selon l'expression de la grand-mère de l'écrivaine, leur seul salut c'est la marche :

« *Elle partit avec ceux qui marchaient, dans la lumière et dans le vent au large du désert. Ceux qui ne laissaient rien derrière eux, ni maisons aveugles, ni souvenirs blessés, ni amours arrachées, seulement un regard libre dans la lumière.* » (Ibid., 226-227).

Du nomadisme ancestral à un nomadisme culturel plus complexe, Mokeddem, sur les traces de ses aïeux, écrit ses histoires, son exil, pour construire une autre identité, pour affirmer sa différence, l'écriture devient dès lors son nomadisme :

« *L'écriture est le nomadisme de mon esprit sur le désert de ses manques, sur les pistes sans autre issue de la nostalgie, sur les traces d'une enfance que je n'ai jamais eue* » (Blanchaud, 2006 : 643).

S'installer dans l'entre-deux, face au néant, au seuil de deux mondes, serait sa seule alternative pour échapper à l'emprise des sables et à la folie des mirages, échapper aux contraintes sociales et aux traditions accablantes.

La part de l'autobiographie dans l'œuvre de Mokeddem est incontestable : écriture de soi, écriture sur soi. Elle prend à son compte les fragments de son enfance et de son adolescence, ses peines, ses espoirs avortés et elle en fait son univers romanesque.

Elle puise dans son passé pour consolider le présent, échapper au mutisme douloureux par l'imagination et se créer un monde différent de celui de son enfance : « *une profusion du langage qui accuse la présence des mots au lieu de les faire oublier* ».

L'année des Sauterelles : Yasmine et le spectre d'Eberhardt

Yasmine, le personnage principal dans *Le siècle des sauterelles*, n'est-elle pas aussi le fruit d'un métissage ? Fille d'une esclave noire et d'un noble poète d'une grande tribu, fille déguisée en garçon qui traverse le désert comme un mirage, une fille muette qui écrit sur le sable, une nomade qui manipule les lettres, elle est aussi à la croisée des cultures, des langues.

Le spectre d'Eberhardt qui fascine et accompagne Yasmine durant son errance ou son nomadisme est le symbole de ce décroisement et de cette riche rencontre de tous ces éléments en une seule personne.

L'identification avec Eberhardt passe aussi par la mère assassinée :

« - *c'est cet oued qui a tué la roumia Eberhardt. Cette pensée vient si brutalement s'immiscer dans le cœur de ce moment de bonheur que Yasmine s'arrête désemparée ; elle aimait ce lieu, comme ma mère l'arbre de colère, elle y est morte de façon violente, elle aussi* » (SS : 170).

Ecrire le désert et sur le désert

Le désert, lieu réel et fictif, est aussi la face d'une quête perpétuelle de soi. Un va et vient obsédant entre le moi et les autres, une quête de soi, une tentative de définition, une recherche de se situer par rapport à soi et par rapport aux autres. L'espace est ici un regard sur l'extérieur pour comprendre l'intérieur.

L'espace «désert» immense et sauvage matérialisera la grande solitude de deux écrivains. Leurs deux manières d'être dans l'espace mettent en relation deux modes de vie différents, deux conceptions, que le croisement et le contact entre les cultures ont enrichies mais aussi deux écritures du désert et du nomadisme. La figure du nomade change et se transforme lorsqu'elle passe d'une culture à une autre et l'impact de ce transfert sur le texte littéraire sera pertinent.

Cette poétique est caractérisée par la distinction entre l'espace réel et l'espace romanesque, ce qui permet de voir le travail de l'écriture. La description du désert chez les deux écrivaines passera par le filtre culturel et linguistique mais aussi par l'autobiographie. L'espace romanesque ne sera pas la simple indication d'un lieu. Il fera système à l'intérieur du texte, et il faut être capable d'envisager l'existence d'un espace textuel différent de l'espace référentiel qu'il a semblé à première vue plus simple de copier.

La rencontre avec l'autre est en réalité une tentative de mettre une distance entre soi et l'autre réel, une tentative symbolique de se soustraire à la jouissance de l'autre, de le décompléter en instaurant un manque. L'absence de ce manque marque l'irruption de l'angoisse ; on ne cherche pas la satisfaction mais plutôt le contraire, l'objet perdu permet le maintien du sujet dans sa division. Ne pas pouvoir s'identifier au père, peut mener à d'autres types d'identifications.

Identifications multiples, au bout de la route, le secret souvent se referme sur l'impossibilité à dire ou à vivre qui avait motivé le départ :

« Le voyage, c'est dans ce que j'appelle l'autobiographie, pour moi le mouvement le plus réservé, une autre manière de protéger, dérober, surveiller un secret. Moins pour arriver que pour partir » (J. Derrida, in El Fakir).

Ainsi, l'espace romanesque est une reconstruction qui passe par différents types de filtres : culturels, linguistiques et surtout littéraires. Cette reconstruction est la somme, non seulement des appartenances géographique et culturelle, mais surtout des lectures antérieures. C'est, surtout le cas d'Eberhardt qui arrive en Afrique dotée d'images et de paysages provenant de ses lectures sur ce site. Son contact direct avec le désert, lui permettra de mesurer le grand écart entre l'espace réel et l'espace reconstruit.

Le regard de Mokeddem, quant à lui, est différent puisqu'elle appartient à cet espace mais il sera découverte et répétition. Elle reconstruit le désert avec ses connaissances intellectuelles, son exil, ses lectures variées. Elle parcourt un espace qu'elle a déjà traversé mais avec la mobilité de son esprit. Les procédés d'écriture et la redondance significative de quelques images permettent de voir de près ce regard croisé.

La description est un élément majeur dans les deux textes, c'est grâce à elle que les deux écrivains reconstruisent ce paysage, qui devient le principal moteur de l'imagination où on puise des formes préexistantes de nouvelles représentations. Ces nouvelles formes sont le fruit d'un va-et-vient entre, d'une part, l'espace réel et sa perception et, d'autre part, la dynamique d'un transfert d'images d'une culture à une autre en passant par l'acte écriture-lecture.

L'espace désert est aussi synonyme de liberté pour Eberhardt, son rapport à lui est celui de l'altérité. Pour Mokeddem, le désert est associé à l'enfermement et l'isolement : les traditions tribales s'opposent sévèrement à la liberté de la femme.

Le désert peut devenir aussi un lieu de régénération. Par la mobilité dans l'espace et dans la pensée, il y a cette volonté de renaître et de devenir autre, le désert se charge alors de remplir les pages blanches de l'enfance et de combler les manques de la vie réelle. Il contribue à la création d'une nouvelle identité par la rencontre de l'autre qui va mettre le sujet au cœur de l'altérité et de l'entre-deux.

Bibliographie

- Belkheir-Ghariri, K. 2013. *Le temps et l'espace dans l'œuvre de Malika Mokeddem*. Thèse de doctorat, Université d'Oran.
- Berheri, A (dir). 2004. *L'autobiographie en situation d'interculturalité*. Actes de Colloque International, Université d'Alger 2, décembre 2003, Blida : Edition du Tell.
- Blanchaud, C. 2006. *Texte, désert et nomadisme. Une étude comparée de romans français et algériens*. Thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise.
- Bourget, C. 2002. *Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine*. Paris : Khartala.
- Bouvet R. 2012. « Les voies insolites de l'initiation soufie de Mahmoud Saadi, Isabelle Eberhardt » www.sielec.net/pages_site/FIGURES/bouvet_eberhardt/bouvet_eberhardt_1.htm.29/02/2012
- Bouvet, R. 2002. « Variations autour d'un paysage : le désert chez Isabelle Eberhardt ». Dans *Pratiques de l'espace en littérature*, sous la direction de R. Bouvet et F. Foley. Montréal : Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, coll. « Figura, Textes et imaginaires », n° 7, p. 105-118.
- Bouvet, R. Trois variantes de la figuration du désert : le nomade, l'anachorète, le vide ». In Hédia Abdelkéfi (dir.). 2002. *La représentation du désert*, Sfax (Tunisie), Association Jousour Ettawassol/Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Sfax pour le Sud, p. 73-82.
- Bouvet, R. 2006. *Pages de sable : Essai sur l'imaginaire du désert*. Montréal : XYZ.
- Bouvet, R., Carpentier, A. et Chartier, D. 2006. *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs ; les modalités du parcours dans la littérature*. Paris : L'Harmattan.
- Brahimi, D. 1983. *L'oued et la Zaouïa : Lectures d'Isabelle Eberhardt*. Alger : OPU.
- Bramini, D. 1983. *Requiem pour Isabelle*. Paris : Editions Publisud.
- Charles-Roux, E. 1988. *Un désir d'orient, la jeunesse d'Isabelle Eberhardt*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Charles-Roux, E. 1995. *Nomade j'étais, les années africaines d'I Eberhardt*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Chaulet-Achour, C. 1999. *Noun, Algérienne dans l'écriture*. Paris : Séguier.
- Chaulet-Achour, C. 2007. *Malika Mokeddem, métissages*. Blida : Edition Tell.
- Chebel, M. 2001. *Dictionnaire des symboles musulmans*. Paris : Albin Michel.
- Chebel, M. 2002. *L'imaginaire arabo-musulman*. Paris : PUF.
- Chiantaretto, J-F (dir.).1996. *Écriture de soi et psychanalyse*. Paris : L'Harmattan.
- Cogez, G. 2004. *Les écrivains voyageurs au xx siècle*. Paris : Seuil.
- Coyault, S. 2005. *L'écrivain et sa langue : Roman d'amour de Marcel Proust à Richard Millet*. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal.

- Eberhardt, I. 2002. *Journaliers*. Paris : Joëlle Losfeld.
- Eberhardt, I. 2004. *Au pays des sables* (nouvelles). Paris : Joëlle Losfeld.
- Eberhardt, I. 2008. *Amour nomade*. Paris : Gallimard.
- El Fakir, V. 2005. *Désir nomade, littérature de voyage : regard psychanalytique*. Paris : L'Harmattan.
- Hadouche, L.L. 2008. *De l'écriture de soi à celle de l'autre. L'itinéraire d'une écriture intime : Le cas d'Isabelle Eberhardt*. Université d'Oran Es Senia.
- Helm, Y.A. (dir). 2000. *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*. Paris : L' Harmattan.
- Kerbrat, M-C. 2001. *Leçons littéraires et écriture de soi*. Paris : PUF.
- Lazhari, L. 2007. *Malika Mokeddem, à part, entière*. Alger : Sédia.
- Mokeddem, M. 1993. *L'interdite*. Paris : Grasset.
- Mokeddem, M. 1994. *Le siècle des sauterelles*. Paris : Edition Livre de poche.
- Mokeddem, M. 2006. *Mes hommes*. Alger : Sédia.
- Nacib, Y. 1986. *Cultures oasiennes*. Alger : ENAL.
- Raoul, S. 1929. *Isabelle Eberhardt ou la révélation du Sahara*. Paris : Flammarion.
- Rezzoug, S. 1985. *Isabelle Eberhardt*. Alger : OPU.
- Rochd, M. 1991. *Isabelle Eberhardt, le dernier voyage, dans l'ombre chaude de l'islam*. Alger : ENL.
- Roux, M. 1996. *Le désert du sable, le Sahara dans l'imaginaire français (1900-1994)*. Paris : L' Harmattan.

Note

1. Nous empruntons ici à Rachel Bouvet (2006) tout en remodelant.